Éducation des jeunes à la paix, à la fraternité et au dialogue. Expériences pastorales en lien avec *Fratelli tutti*

Geoffrey LEGRAND[1]

« Reconnaître à l'autre le droit d'être lui-même et d'être différent. » (FT, 218)

Apprendre aux enfants et aux adolescents à s'ouvrir au dialogue afin qu'ils contribuent à la réalisation du bien commun constituait déjà l'un des objectifs de l'éducation chrétienne dans le document de 1965, *Gravissium educationis* (*GE* 1). Par ailleurs, très récemment (respectivement en 2013, 2017 et 2022), des textes de la Congrégation pour l'éducation catholique ont souligné l'importance de pratiquer la « grammaire du dialogue » (*Éduquer au dialogue interculturel dans l'école catholique* 57 ; *Éduquer à l'humanisme solidaire* 12 ; *L'identité de l'école catholique pour une culture du dialogue* 30). De plus, avec le lancement du « Pacte éducatif mondial », le pape François a lui aussi rappelé la nécessité dans l'éducation « d'écouter, de dialoguer, de réfléchir, […] de tisser des relations » en vue de la construction d'un monde meilleur, pour l'avenir de la planète[2]. L'éducation à la paix et à l'amitié sociale impliquerait donc une « éducation au dialogue ». Cependant, comment faire pratiquement pour éduquer les élèves au dialogue ? Après avoir résumé le chapitre 6 de *Fratelli tutti*, nous présenterons deux initiatives originales d'éducation au dialogue et à la paix. Enfin, nous relirons celles-ci avec des éléments plus théoriques permettant de donner des pistes de réponse à la question suivante : « Comment favoriser l'ouverture à l'altérité et au dialogue dans l'éducation des jeunes ? »

1. Une relecture du chapitre 6 de *Fratelli tutti*

En toile de fond à cette réflexion, voici quelques points saillants du sixième chapitre de l'encyclique du Saint-Père sur la fraternité et l'amitié sociale. Celui-ci explicite le sens du terme « dialoguer » à l'aide d'une série de sept expressions synonymes : « se rapprocher, s'exprimer, s'écouter, se regarder, se connaître, essayer de se comprendre, chercher des points de contact » (*FT* 198). Ainsi, le dialogue n'est ni un « échange fébrile d'opinions », ni un ensemble de « monologues parallèles » (*FT* 200), mais une conversation qui vise une « synthèse supérieure » (*FT* 201), avec comme finalités le fait de « nous rencontrer », de « nous entraider » (*FT* 198) et de « maintenir l'unité » (*FT* 198). Cette logique dialogale implique une triple démarche :

- 1) Accueillir l'autre avec sa différence. Le point de vue d'autrui, même s'il est différent, doit être respecté et pris en compte pour tendre vers la vérité ou, du moins, pour mieux exprimer celle-ci : « les différences sont créatrices, elles créent des tensions et dans la résolution d'une tension se trouve le progrès de l'humanité » (*FT* 203).

- 2) Rechercher ce qui est vrai par le dialogue et établir la dignité humaine comme vérité fondamentale. Face à l'individualisme consumériste et indifférent, François indique que

[1] Geoffrey Legrand est docteur en théologie et professeur à l'UCLouvain. Après avoir réalisé sa thèse sur la pastorale scolaire en Belgique francophone, il réalise en ce moment un post-doctorat à l'Université de Fribourg. Adresse et courriel : Rue Marie Gevers, 13/203 - 1348 Louvain-la-Neuve (Belgique) ; geoffrey.legrand@uclouvain.be

[2] Pape FRANÇOIS, *Message du pape François à l'occasion du lancement du pacte éducatif* (Rome, 12 septembre 2019). En ligne : https://www.vatican.va/content/francesco/fr/messages/pont-messages/2019/documents/papa-francesco_20190912_messaggio-patto-educativo.html . Toutes les pages *internet* mentionnées dans cet article ont été consultées le 17 mai 2023.

le chemin du dialogue permet de reconnaître une vérité immuable, celle de la dignité inaliénable de l'être humain qui résiste aux changements culturels (*FT* 213).

- 3) Établir une nouvelle culture de la rencontre. Cette recommandation constitue la ligne directrice tracée par le pontife argentin : adopter un style de vie nouveau, façonner ce polyèdre aux multiples facettes, partir des différences, aller vers les périphéries et vers les plus pauvres (*FT* 215). François suggère que cette « culture de la rencontre » favorise la recherche de points communs, la construction de ponts, l'inclusion de tous (*FT* 216) et l'intégration lente, difficile mais réelle, des différences. La culture de la rencontre favorise donc la paix sociale (*FT* 217) et la reconnaissance de la diversité (*FT* 219). D'où cette recommandation sans équivoque : « ce qui est bon, c'est de créer des processus de rencontre. […] Outillons nos enfants aux armes du dialogue ! Enseignons-leur le bon combat de la rencontre ! » (*FT* 217).

Avant de présenter les exemples annoncés, mentionnons encore un double conseil afin de mettre en place cette pratique du dialogue et cette culture de la rencontre : d'une part, apprendre à se mettre à la place de l'autre (*FT* 221) et d'autre part, cultiver la bienveillance et le sens de l'accueil par des paroles et des gestes simples : savoir dire « s'il te plaît », « pardon », « merci », avoir une parole qui encourage en toutes circonstances plutôt que prononcer des mots qui accusent et accablent (*FT* 223-224).

2. Deux expériences pastorales d'éducation au dialogue et à la paix

Les deux activités brièvement relatées ici sont en lien avec le Mouvement des *Focolari* fondé en 1943 par Chiara Lubich[3] (1920-2008), à Trente en Italie[4]. Reconnus officiellement en 1962 par Jean XXIII sous le nom de l'*Opus Mariae*, les *Focolari* développent une spiritualité de l'unité guidée par la prière de Jésus à son Père « Que tous soient un » (Jn 17, 21) ainsi que par le principe du respect de la diversité. Afin de s'approcher de cet objectif, ses membres (des catholiques, mais aussi des fidèles d'autres confessions ou religions et des non-croyants) misent sur le dialogue afin de bâtir la paix et la fraternité. Leur charisme s'inscrit donc naturellement dans le prolongement du chapitre 6 de *Fratelli tutti*.

Commençons par évoquer le projet « *Dialogue 4 all* » (D4A)[5]. Que ce soit via des interventions en classe ou dans le cadre de retraites scolaires ou de confirmation, plus de 500 jeunes Belges de plus de 15 ans[6] ont ainsi été sensibilisés en 2022 à la pratique du dialogue et à la culture de la rencontre. Dans le cadre de ces activités qui concrétisent l'esprit de *Laudato si'* et de *Fratelli tutti*, le dialogue est considéré comme une méthode et un style de vie grâce auxquels les jeunes expérimentent l'altérité, prennent le temps pour vivre entre eux des moments de rencontre véritable et apprennent à considérer les différences comme une source d'enrichissement. En fonction des demandes (des enseignants, des éducateurs, des catéchistes, etc.), par le prisme du dialogue, divers thèmes sont traités : la résolution de conflits, le dialogue interconvictionnel et interreligieux, l'écologie intégrale, la création d'une société plus juste et plus humaine, l'éducation à la vie affective et sexuelle, etc. Dans tous les cas, la règle d'or

[3] Chiara Lubich a remporté le Prix UNESCO pour l'éducation à la paix à Paris le 19 décembre 1996.
[4] Voir : https://www.focolare.org/fr/chi-siamo/ . Après la mise au jour de cas d'abus (notamment en France), le Mouvement a récemment pris des mesures pour protéger davantage les personnes.
[5] Voir : https://www.dialogue4all.org/fr . Voir aussi Claire HEBBELINCK, « À la découverte de Dialogue For All », dans *Pastoralia. Archidiocèse de Malines-Bruxelles*, (2022/3), p. 13.
[6] Habituellement, la tranche d'âge visée par ce projet est celle des 15 à 18 ans ainsi que leurs éducateurs.

constitue une boussole pour guider les échanges. Dans ce cadre, les animateurs font de leur mieux afin de permettre aux adolescents de vivre le dialogue grâce à des exercices dynamiques : découvrir diverses manières de voir et d'interpréter une même image (présentant des illusions d'optique, par exemple), apprendre à s'écouter dans les explications données, prendre position par rapport à des débats d'actualité en se déplaçant physiquement dans un local, argumenter son positionnement, etc. À partir de là, les jeunes commencent à « apprivoiser » le dialogue : ils identifient les ingrédients et les principes de celui-ci[7]. Voici quelques paroles de jeunes ayant vécu un temps de ressourcement dans le cadre de D4A[8] : « J'ai appris que chacun a ses propres opinions et différentes façons de penser », « J'ai découvert que la communication est la clé de tout », « J'ai appris à me mettre à la place des autres et à leur prêter attention ». Ajoutons encore que, dans ce projet, une place importante est accordée au témoignage de chrétiens engagés par rapport aux différentes thématiques abordées.

La seconde initiative rayonne davantage sur le plan international[9] : il s'agit du « *Living Peace* » (LP), un projet d'éducation à la paix initié en 2012 par un enseignant uruguayen, Carlos Palma. Après avoir été confronté à des situations de violence lorsqu'il a vécu au Moyen-Orient, cet éducateur a donné deux réponses concrètes aux conflits présents dans sa classe : le « dé de la paix » et le moment « *Time out* ». Le « dé de la paix » est un outil qui s'adresse de manière privilégiée aux enfants dans un contexte scolaire, mais pouvant être adapté à d'autres tranches d'âge ou à d'autres situations. L'idée consiste à remplacer le chiffre présent sur chacune des faces d'un dé par une parole encourageant à construire des relations pacifiques (« J'aime en premier », « J'aime tout le monde », « J'aime mon prochain », « J'écoute l'autre », « Nous nous pardonnons les uns les autres », « Nous nous aimons mutuellement »)[10]. Ainsi, au début de la semaine, les enfants sont invités à lancer le « dé de la paix » et à « vivre » cet engagement pour la fraternité durant tous les jours qui suivent. En fin de semaine, un temps d'intériorisation et de mise en commun peut avoir lieu afin de savoir comment cette phrase a réellement été mise en pratique. Cela peut donner lieu, par exemple, à la création d'un journal de la paix ou d'une fresque murale. Des adaptations à ce « dé de la paix » sont donc possibles, pour autant qu'elles favorisent le développement de relations positives : il existe déjà un dé pour des enfants, pour des jeunes, pour vivre le *fair-play* au cours de rencontres sportives, pour encourager les adolescents à vivre l'écologie intégrale ou le dialogue interreligieux, etc. Quant au « *Time out* », son principe est simple : des éducateurs de par le monde prennent quotidiennement une minute de réflexion, de silence ou de prière à midi (selon chaque fuseau horaire) et tissent ainsi le réseau mondial de la paix[11]. Enfin, pour celles et ceux qui cherchent à mettre en place d'autres actions concrètes en faveur de la paix avec les jeunes, signalons que le site *internet* « *Living Peace International* » regorge de ressources : il propose entre autres un calendrier, une méthodologie, un parcours d'éducation à la paix, les projets « *Milonga* » ou *Run4Unity*, du volontariat, etc. Aujourd'hui, nous pouvons donc dire que la plate-forme LP regroupe diverses

[7] L'actuel coprésident des *Focolari*, Jesús Moran, définit l'anthropologie du dialogue en ces termes : 1) le dialogue passe d'abord par une *rencontre personnelle* ; 2) il implique une *réciprocité* ; 3) il nécessite que les personnes soient « *authentiques* » entre elles ; 4) il appelle à la *construction d'identités d'ouverture* ; 5) la vérité est conçue comme étant « *relationnelle* » : elle est construite à la partir de la diversité des points de vue ; 6) *silence et écoute* accompagnent cette dynamique dialogale. Voir : https://www.focolare.org/fr/2016/03/31/jesus-moran-aspetti-antropologici-del-dialogo/

[8] Voir : https://www.dialogue4all.org/fr/testimonial

[9] Pour une description complète de ce programme, voir : http://www.livingpeaceinternational.org/fr/le-projet.html

[10] *Ibid*. Ces phrases sont inspirées de : Chiara LUBICH, *L'arte di amare*, Rome, Città Nuova, 2005.

[11] En 1991, Chiara Lubich avait lancé une initiative similaire lors de la Guerre du Golfe.

activités émanant du terrain (des écoles ou d'autres lieux éducatifs), que ce projet s'inscrit dans le sillage des Nations Unies et de l'UNESCO et qu'il cherche à étendre le droit à la paix à toutes et à tous. Pour ce faire, l'apprentissage du dialogue et la responsabilisation de chaque jeune en faveur d'une citoyenneté active semblent être les clés pour la résolution pacifique de conflits et la prévention de la violence.

III. Quelques idées pour une ouverture à la rencontre et au dialogue

Après l'évocation de ce texte ecclésial et de ces deux exemples, de manière plus systématique, nous indiquerons à présent trois pistes pour une éducation à la paix, à la fraternité et au dialogue. Elles correspondent aux trois temps de la rencontre : avant, pendant et après.

« On découvre Dieu dans la rencontre qu'il suscite » : voilà une citation de Michel de Certeau, souvent commentée par Mgr Jean-Marc Aveline. Cette phrase, faisant écho à *Fratelli tutti*, encourage à aller vers l'autre malgré sa différence. Dans l'éducation, *provoquer ce désir de rencontre*, susciter l'adoption d'un *a priori* positif et prendre le temps de s'intéresser à l'autre constituent des éléments essentiels. Dans un petit livre fort instructif, le jésuite Javier Melloni encourage d'ailleurs à considérer l'autre comme un *alter* : non pas comme un *alius* (ennemi), mais comme le fragment du mystère qui nous dépasse[12]. Ainsi, s'intéresser à ce qui fait vivre l'autre et partager sa recherche de sens constitue une condition préalable au dialogue.

Puis, quand vient le temps de la rencontre, les jeunes sont appelés à écouter et à prendre en compte des avis divers, comme c'est le cas dans le projet D4A. Approfondir le dialogue en partant de sujets d'humanité, comprendre en profondeur les opinions des uns et des autres requiert du temps et rechercher des solutions partagées n'est pas chose aisée. Julia Ipgrave, spécialiste en sciences de l'éducation religieuse, identifie trois niveaux de dialogue : la reconnaissance des points de vue différents, l'apport de chacun sur un thème commun et le temps de l'échange[13]. S'ouvrir au dialogue constitue donc une tâche complexe. Néanmoins, les trois balises placées par la chercheuse anglophone montrent *la progression possible* dans cette découverte de l'altérité.

Finalement, afin que ces débats ne soient pas stériles, les pédagogues du dialogue recommandent des temps d'introspection (relire ce qui a été vécu) pour les jeunes, ainsi qu'une implication dans un projet commun, dans une tâche de « *co-construction* » ou de « construction en interaction »[14]. Les orienter ainsi vers une *praxis*, vers une situation concrète, dans laquelle ils pourront s'engager, leur apprendre à œuvrer ensemble dans le cadre d'un projet commun en faveur du vivre-ensemble ou de la paix : tout cela est en mesure de donner sens à leurs échanges.

En somme, apprendre aux élèves à considérer l'autre non pas comme un ennemi mais comme un frère ou une sœur en humanité, les introduire progressivement dans une démarche de dialogue qui peut enrichir leur propre vision du monde et leur proposer enfin de s'impliquer ensemble dans des actions communes : voilà trois manières pour favoriser concrètement la construction d'une société plus pacifique.

---

[12] Javier MELLONI, *Ouverture à la diversité religieuse*, Bruxelles, In Touch, 2021, ici p. 17.
[13] Julia IPGRAVE, "Dialogue, citizenship and religious education", dans Robert JACKSON (éd.), *International Perspectives on Citizenship, Education and Religious Diversity*, Londres, Routledge, 2003, p. 147-168.
[14] Lindbergh MONDESIR, « Les implications de la théologie interreligieuse dans l'éducation au dialogue interreligieux », dans *Sciences et Esprit*, 72 (2020/3), p. 369-390, ici p. 378.

Éducation des jeunes à la paix, à la fraternité et au dialogue. Expériences pastorales en lien avec *Fratelli tutti*

Après une relecture du chapitre 6 de *Fratelli tutti* qui précise le sens et l'intérêt du dialogue dans une société pluralisée, l'auteur présente deux initiatives pastorales en lien avec la spiritualité des *Focolari* : la première (*Dialogue 4 all*) est un projet de retraite où les élèves vivent l'expérience concrète du dialogue, la seconde (*Living Peace*) regroupe un ensemble d'activités en vue d'une éducation à la paix et à la fraternité. À partir de ces exemples, trois pistes sont tracées pour favoriser l'ouverture des jeunes au dialogue et à l'altérité.

Education to peace, brotherhood, and dialogue for young people. Pastoral experiences in connection with *Fratelli tutti*

After rereading chapter 6 of *Fratelli tutti* which clarifies the meaning of dialogue and its interest in a pluralised society, the author sets out two pastoral initiatives linked to the spirituality of the *Focolare* : the first one (*Dialogue 4 all*) is a retreat project where students face the real experience of dialogue, the second one (*Living Peace*) brings together a set of activities to educate to peace and brotherhood. Starting from these examples, three ways are outlined to encourage young people to be open to dialogue and otherness.